

L'ORIGINE DES KATCHINAS

par

Raymond CHRISTINGER

Dans une étude (1) consacrée au début du mythe d'origine du village d'Acoma, nous avons mentionné la croyance de plusieurs peuples indiens du Nouveau-Mexique en des clans d'esprits nommés Katchinas. Ces esprits, incarnés aujourd'hui encore par des danseurs masqués et parés, sont un des aspects les plus manifestes, les plus pittoresques aussi, de la vie culturelle de ces Indiens. S'adressant au public de langue française, Cazeneuve (2) a fort bien décrit certaines cérémonies où ces masques apparaissent. D'autres spécialistes ont dressé des listes plus ou moins complètes des Katchinas et recueilli les traditions et les mythes qui les concernaient.

Nous nous bornerons à développer ici la question de l'origine des Katchinas. En effet, cette question trop peu connue présente un intérêt général pour l'histoire des religions, comme nous essayerons de le montrer.

Les Katchinas d'Acoma

D'après les habitants d'Acoma, les Katchinas ont été créées par Iatiku, une des jumelles mythiques, grâce à de la boue. Iatiku vêtit les Katchinas, leur donna des masques en peau de buffle pour les différencier des humains, puis elle les envoya résider à l'ouest, en un lieu souterrain nommé Wenimats. Précisons que Wenimats, la demeure des Katchinas, s'étendait sous un lac. Iatiku révéla ensuite qu'il fallait adresser aux Katchinas des "bâtons de prière" pour les faire venir; elles se rendraient alors à Acoma, voyageant dans un nuage d'orage (3).

Les Katchinas entretiennent des relations étroites, périodiques, avec les humains. Elles se nourrissent de l'"esprit" des offrandes qui leur sont destinées et, en contre-partie, apportent la prospérité par le truchement des nuages de pluie. Selon la règle établie par Iatiku, le monde des humains et celui des

L'ORIGINE DES KATCHINAS

par

Raymond CHRISTINGER

Dans une étude (1) consacrée au début du mythe d'origine du village d'Acoma, nous avons mentionné la croyance de plusieurs peuples indiens du Nouveau-Mexique en des clans d'esprits nommés Katchinas. Ces esprits, incarnés aujourd'hui encore par des danseurs masqués et parés, sont un des aspects les plus manifestes, les plus pittoresques aussi, de la vie culturelle de ces Indiens. S'adressant au public de langue française, Cazeneuve (2) a fort bien décrit certaines cérémonies où ces masques apparaissent. D'autres spécialistes ont dressé des listes plus ou moins complètes des Katchinas et recueilli les traditions et les mythes qui les concernaient.

Nous nous bornerons à développer ici la question de l'origine des Katchinas. En effet, cette question trop peu connue présente un intérêt général pour l'histoire des religions, comme nous essayerons de le montrer.

Les Katchinas d'Acoma

D'après les habitants d'Acoma, les Katchinas ont été créées par Iatiku, une des jumelles mythiques, grâce à de la boue. Iatiku vêtit les Katchinas, leur donna des masques en peau de buffle pour les différencier des humains, puis elle les envoya résider à l'ouest, en un lieu souterrain nommé Wenimats. Précisons que Wenimats, la demeure des Katchinas, s'étendait sous un lac. Iatiku révéla ensuite qu'il fallait adresser aux Katchinas des "bâtons de prière" pour les faire venir; elles se rendraient alors à Acoma, voyageant dans un nuage d'orage (3).

Les Katchinas entretiennent des relations étroites, périodiques, avec les humains. Elles se nourrissent de l'"esprit" des offrandes qui leur sont destinées et, en contre-partie, apportent la prospérité par le truchement des nuages de pluie. Selon la règle établie par Iatiku, le monde des humains et celui des

esprits échanent des prestations de nourriture; entre eux s'établit un cycle essentiel à la perpétuation de la vie (4). Le début des relations entre Katchinas et humains fut cependant marqué par un terrible conflit qui éclata pour des futilités : malentendus, plaisanteries déplacées. Katchinas et humains s'entretuèrent; les Katchinas furent dispersées, décapitées, anéanties, à l'exception de leur chef (5). D'après une version du mythe (6), un clan de Katchinas combattit aux côtés des premiers habitants d'Acoma contre les autres Katchinas.

Mais les chefs affrontés lors du combat primordial, selon le mythe d'Acoma, réalisèrent leur folie et la regretèrent. Ils parvinrent à réunir les membres dispersés de plusieurs Katchinas et à les ressusciter. En revanche, d'autres Katchinas et tous les hommes tués ne purent être ranimés : ce fut ainsi que la mort fit son apparition.

Retournées à Wenimats les Katchinas restèrent inanimées, mortes, pendant trente jours. Après cette période de "sommeil" les prières, concrétisées par l'envoi de bâtons de prière à Wenimats, réanimèrent à nouveau les Katchinas (7). Désormais elles ne revinrent plus en personne auprès des vivants, mais s'incarnèrent dans les danseurs peints, costumés et masqués à leur image; leur retour symbolique à Acoma et les danses de ceux qui les personnifient sont censés, aujourd'hui encore, provoquer la pluie (8).

En plus du retour périodique des Katchinas lors de cérémonies "ad hoc", les habitants d'Acoma actualisaient la lutte primordiale contre les Katchinas hostiles. Cette commémoration, de moins en moins célébrée, avait lieu au printemps, à l'abri des regards indiscrets de personnes étrangères au village. Plusieurs hommes déguisés en Katchinas hostiles livraient un dur combat aux guerriers aidés par les Katchinas favorables; les premières finissaient par succomber et avaient la gorge symboliquement tranchée. On poussait le réalisme jusqu'à faire crever une vessie pleine de sang afin d'imprégner le sol du sang des Katchinas. Après ce combat - mené si rudement que l'on a signalé des accidents mortels - les Katchinas décapitées étaient ranimées et repartaient finalement vers l'ouest (9).

Ce drame, joué par une importante partie des habitants, constitue un exemple particulièrement remarquable. Il est en effet l'équivalent de la lutte des Irlandais contre les géants

Fomorés qui, après leur défaite, se retirent dans les profondeurs souterraines ou sous-marines. Ce même drame est mimé de nos jours encore en Italie et en Grande-Bretagne par exemple, où il constitue encore le thème de danses populaires (10), et il se retrouve aussi dans la mise à mort périodique du "Carnaval", du bonhomme Hiver, de la Vieille ou de la "Sorcière". Il s'agit, en tuant un esprit, de lui donner un surcroît de forces, car ce qui est mort dans ce monde-ci devient vie au royaume des esprits. En "tuant" les esprits et en leur adressant des sacrifices, les hommes leur donnent de l'énergie et leur fournissent des contre-prestations afin qu'à leur tour les esprits puissent accorder aux vivants plus d'énergie vitale, plus de prospérité, plus de nourriture. On ne peut s'empêcher, au surplus, à la lecture du récit de la lutte entre clans de Katchinas, d'évoquer la guerre des Dieux olympiques contre les Géants et les Titans, des Dieux védiques contre les Asuras, des Ases contre les Vanes en Scandinavie et des Tuartha Dé Danann contre les Fomorés en Irlande.

L'explication que l'on donne à Acoma de l'origine des Katchinas ne coïncide pas avec les traditions du peuple Zuni, pourtant voisin. Cette différence va nous permettre d'établir d'intéressantes comparaisons.

Les Katchinas des Zunis

Le culte des Katchinas chez les Zunis et le mythe relatant leurs origines a été bien résumé par Cazeneuve (11); nous développerons ici uniquement ce qui a trait aux origines de ces entités.

Au cours de leur migration en quête du milieu du monde, à l'aube de leur histoire, les Zunis envoyèrent en avant deux éclaireurs, un jeune garçon et sa soeur. Lorsqu'ils s'arrêtèrent pour se reposer, le jeune homme tomba amoureux de sa soeur et la violenta pendant son sommeil. De cet inceste naquirent le même jour dix enfants. Le premier était hermaphrodite, les autres étaient hideux; ils avaient la tête boursouflée et étaient impuissants. Quant aux parents ils se mirent à parler une autre langue mais continuèrent à se comprendre l'un l'autre.

Le frère dit alors à sa soeur qu'il n'était pas bon pour eux de vivre seuls. De son pied il traça le cours de la rivière Zuni et du petit Colorado : de même il créa un lac et, dans les profondeurs de ce lac il édifia un village. Le lac fut nommé le

"lac des soupirs" et le village Kothluwalawa ou, dans le langage archaïque des cérémonies, Wenima (12).

Pratiquement Wenima ou Wenimats, Kothluwalawa, Shipapu, désignent un même lieu à Zuni, à Acoma et chez les Hopis : c'est le centre du monde où vivants et esprits prennent contact.

Sitôt après la création du "lac des soupirs" et du village de Kothluwalawa, les Zunis ou plus exactement ceux du clan du "Bois", durent traverser une rivière. Les femmes portaient leur enfant sur le dos. Arrivés au milieu du courant, les enfants furent métamorphosés en serpents aquatiques, en tortues, en grenouilles et en têtards. Les enfants qui avaient lâché prise furent entraînés par le courant jusqu'au fond du "lac des soupirs" et arrivèrent ainsi au village sous-marin de Kothluwalawa (13). Là ils formèrent une assemblée de dieux ou d'esprits, les Kokos, qui correspondent aux Katchinas des Hopis et des indiens d'Acoma (14).

Chez les Zunis comme à Acoma, les visites des Katchinas, malgré leur heureuse influence pour les mortels, présentaient des inconvénients pour ces derniers. Aussi les Katchinas convinrent que les Zunis porteraient des masques semblables aux leurs et exécuteraient des danses identiques aux leurs lors des cérémonies. Les esprits s'incarneraient alors dans les danseurs représentant les Katchinas.

Il existe une constante confusion entre les Katchinas et les esprits des ancêtres. Ainsi, quatre jours après leur décès, les âmes des disparus se rendent à l'ouest, à Kothluwalawa; seuls vont à l'est, vers cet autre centre du monde qu'est Cipapolima (le Shipapu d'Acoma), les plus puissants des hommes-médecine, ceux qui détiennent le pouvoir suprême "d'appeler l'ours" (15). On comprend, dans ces circonstances, pourquoi, lorsqu'il va pleuvoir, les mères zunis disent à leurs enfants: "Voici les ancêtres qui arrivent " (16).

Cette confusion entre Katchinas et esprits des défunts s'observe également dans les pueblos Keresans (17). Ainsi s'affirme de façon générale l'idée que les Katchinas, bien qu'elles ne soient pas mortes (18), partagent leur village avec les âmes des trépassés.

Signification du passage

Le passage de la rivière par le clan du Bois fait penser d'une part au passage sur l'autre rive des Evangiles et aux "plongées" qui caractérisent des expériences psychiques de nature chamanique.

Cette traversée périlleuse rappelle d'autre part les tribulations que subissaient, chez les Aztèques, les âmes des trépassés. Avant d'atteindre le pays des morts, le Mictlan, au terme d'un voyage qui avait duré quatre ans, le défunt devait encore franchir un vaste lac avec l'aide d'un chien vermillon qui lui servait de guide (19).

La comparaison des mythes de Zuni et d'Acoma, relatifs à la création des Katchinas, fait ressortir de façon indiscutable l'équivalence de la mort (ici par démembrement ou décapitation) et le franchissement d'une rivière. Mais l'eau, comme l'a si bien montré Cocteau dans "Le sang du poète" par exemple, n'est pas uniquement le miroir-passage qui mène chez les morts, c'est aussi la porte du pays des fées et, peut-être, une des voies d'accès au centre du monde que l'on atteint chaque fois que l'on passe de l'empire visible à celui de l'invisible.

En Sibérie orientale, chez les Goldes, c'est aussi un fleuve qu'il faut traverser pour gagner le village des morts (20). En Altaï, pour se rendre aux Enfers, on doit traverser une mer sur un pont étroit comme un cheveu (21). Peut-être s'agit-il ici d'une influence iranienne. Dans l'affirmative, l'Altaï aurait repris l'idée de la traversée des âmes des justes sur le pont Çinvat qui se trouve au centre du monde et qui relie la terre au ciel (22). Dans l'antiquité, l'eau s'étendait aux confins du royaume des morts. En Grèce, le Styx, l'Achéron, le Pyriphlégéon, le Cocyte, coulaient au royaume de Hadès. Gilgamesh, lors de son voyage aux Enfers, dut aussi traverser un fleuve ou une mer selon les traditions mésopotamiennes. En Inde également il fallait traverser un fleuve (23).

Mais le passage de l'eau, comme le révèle le mythe zuni, est associé de plus à l'idée de métamorphose. Chez les Telumni Yokuts d'Amérique du Nord, un pont s'élève au pays des morts. Celui qui en tombe devient un poisson (24). Cette notion de transformation à la suite du franchissement d'un fleuve était bien connue dans l'antiquité classique. Dans quelques cas la traversée d'un fleuve entraînait un rajeunissement, un renouvellement. Citons le rajeunissement d'Isis qu'Anti transporte dans une

fle, d'Aphrodite que Phaon fait passer sur une autre rive et de Hera qui franchit un fleuve, portée sur les épaules de Jason (25). Le cas de Hera est particulièrement instructif; son passage sur l'autre rive suivi de son rajeunissement symbolise le renouvellement de l'année.

L'expérience de la traversée de la rivière par le clan du Bois pourrait aussi s'expliquer comme étant la transposition de la plongée du chaman dans les eaux, symbole du monde invisible ou de l'inconscient. Cette sensation de plongée, de passage au travers d'un rideau aquatique qu'ont expérimenté ceux qui ont absorbé des substances hallucinatoires telles qu'en contiennent certains champignons, est éprouvée par nombre de chamans au cours de leurs voyages extatiques (26). Les Anciens avaient déjà noté ce fait, notamment Plutarque lorsqu'il narre les aventures de Thespésios (27).

Que ce soit à Zuni ou à Acoma, les Katchinas ont subi une épreuve; elles ont franchi un passage périlleux. A Zuni elles tirent leur origine de la traversée d'une rivière; à Acoma elles ont franchi les frontières de la mort. Ainsi ces dieux ou ces esprits des nuages de pluie ont passé par des aventures comparables aux rites chamaniques et aux initiations. Les Katchinas habitent un monde que peuplent les âmes des trépassés et les êtres divins; dans une certaine mesure ancêtres et personnages divins se confondent.

Comment l'idée des Katchinas est-elle née ? Selon les théories de Jung il faudrait admettre, puisqu'elles ont passé par l'eau, qu'elles sont nées de l'inconscient (28). Une collection de Katchinas frappe l'observateur le moins averti par la richesse des couleurs, le fantastique des masques, l'imagination délirante des Hopis ou des Zunis. Et pourtant ces Indiens sont extrêmement calmes, réservés, raisonnables. On ne peut s'empêcher d'imaginer les Katchinas comme le produit de visions d'Indiens sous l'influence de substances hallucinatoires telles qu'en contiennent certains champignons mexicains. Mais ceci est invérifiable.

Poupées Katchinas

Le Musée d'Ethnographie de la Ville de Genève possède deux poupées Katchinas qui datent du début de ce siècle. Il s'agit de la représentation de la Katchina hopi nommée Humis. Elle est surmontée d'un heaume en "terrasse", symbole de nuages de pluie. Le sommet devait être orné de deux plumes d'aigle;

aux angles des terrasses latérales on peut encore voir sur une des poupées des plumes qui doivent traditionnellement provenir de la queue d'un dindon. Le heaume est blanc; il est décoré de symboles de pousses de maïs. Sur les deux côtés du heaume de la plus petite poupée, la mieux conservée, on remarque, en plus du symbole de la pousse de maïs, un motif crénelé représentant un nuage de pluie.

La face du masque est partagée verticalement par une ligne noire surchargée de trois cercles blancs. Sur le côté droit de la face, au-dessus et au-dessous des yeux, sont représentés des pousses de courges de couleur orange et sur le côté gauche un autre symbole de nuage de pluie. (voir fig. 1 et 2).

Humis porte habituellement un collier de rameaux de sapin, mais dont nos poupées sont dépourvues. Il en porte également aux poignets, à la ceinture et au bas de sa jupe. Le torse est teint avec de la nielle de maïs (noir) (29). La jupe est du type hopi traditionnel. Au cours d'une cérémonie (Niman) à laquelle nous avons assisté en été 1947 au village de Mishongnovi, les danseurs tenaient de la main droite un hochet. Au poignet gauche était attaché un bâtonnet noir. On suppose que le mot Humis provient du pueblo de Jemez, au Nouveau-Mexique (30).

A titre de comparaison nous reproduisons deux poupées Katchinas plus récentes, l'une de facture assez grossière de provenance Navaho, l'autre, sculptée dans du "cotton-wood", due à un artiste hopi. En 1947, ces poupées étaient remises aux fillettes du village tandis que les garçons recevaient un petit arc. (voir fig. 3 et 4).

Pour donner au lecteur une idée des Katchinas il aurait fallu de la couleur, beaucoup de couleur. Nous nous excusons de ne pouvoir reproduire ici que des photographies en noir et blanc.

Notes :

- (1) Société suisse des Américanistes. Bulletin No. 23, mars 1962.
- (2) J. CAZENEUVE "Les dieux dansent à Cibola", Paris 1957.
- (3) M. W. STIRLING - Origin Myth of Acoma, Smithsonian Institution, Bureau of American Ethnology, Bulletin 135, Washington 1942, pp. 15-18; L. A. WHITE, The Acoma Indians, 47th Annual Report of the Bureau of American Ethnology 1929-1930, Washington 1932, p. 64.

- (4) STIRLING, op. cit. p. 16.
- (5) STIRLING, op. cit. p. 53.
- (6) WHITE, op. cit. p. 149.
- (7) Les corps des habitants d'Acoma tués lors du combat contre les Katchinas furent peints rituellement et enterrés, la tête en direction de l'est, les pieds vers le soleil couchant. En réalité les corps ne sont pas enterrés, mais "plantés" afin de renaître. STIRLING, op. cit. p. 56.
- (8) Il convient de rapprocher les bâtons de prière anthropomorphiques (cf STIRLING op. cit. pl. 9) aux bâtons des Aïnos nommés "inau". Ces "inau" anthropomorphes sont tenus pour être les offrandes les plus agréables aux êtres divins, les "Kamui", qui vivent au ciel. Cf. N. G. MUNRO, "Ainu Creed and Cult", Londres 1962, pp. 28 ss.
- (9) WHITE, op. cit. pp. 89 ss.
- (10) L. SPENCE "Myth and Ritual in Dance, Game and Rhyme", Londres, 1947, pp. 72 ss.
- (11) CAZENEUVE, op. cit. pp. 75 ss.
- (12) M. C. STEVENSON "The Zuni Indians", 23d Annual Report of the Bureau of American Ethnology 1901, Washington 1904, pp. 32-33. R. L. BUNZEL "Introduction to Zuni Ceremonialism", 47th Annual Report of the Bureau of American Ethnology, 1929-1930, Washington 1932, p. 482.
- (13) CAZENEUVE, op. cit. p. 75; R. L. BUNZEL "Zuni Origin Myths", 47th Annual Report of the Bureau of American Ethnology, pp. 595-586.
- (14) cf. STEVENSON, op. cit. p. 33; CAZENEUVE, op. cit. p. 76.
- (15) BUNZEL, "Zuni ceremonialism", op. cit. p. 482.
- (16) CAZENEUVE, op. cit. p. 80. Lorsque les Katchinas vont et viennent entre le "lac des soupirs" et Zuni elles prennent la forme de canards. R. L. BUNZEL, Zuni Katchinas, 47th Annual Report p. 844. A Isleta les morts-nés et les enfants morts avant d'être baptisés deviennent des faiseurs de pluie. E. C. PARSONS, "Isleta Paintings", Washington, 1962, p. 6.
- (17) BUNZEL, Zuni Katchinas, op. cit. p. 844 note 4. Ceux qui sont sans péché vont de Shipapu à Wenima et deviennent des "shiwanna". Lorsque ces esprits reçoivent un bâton de prière, ils grimpent dans un bol plein d'eau. Celui-ci monte au ciel et les "shiwanna" aspergent la terre avec les bâtons trempés dans l'eau. Ce sont aussi eux qui provoquent le tonnerre.
- (18) STEVENSON, op. cit. 34.
- (19) J. E. THOMPSON, La civilisation aztèque, Paris 1934, p. 46.

- (20) M. ELIADE, *Le chamanisme*, Paris 1951, p. 191.
- (21) ELIADE, op. cit. p. 85.
- (22) ELIADE, op. cit. p. 357. Le pont Çinvat n'est toutefois pas jeté sur une mer mais sur le gouffre des Enfers. Il se trouve donc au point de jonction des mondes souterrain, terrestre et céleste.
- (23) ATHARWA VEDA XVIII, 4, 7.
- (24) ELIADE, op. cit. p. 281.
- (25) APOLL. RHOD. *Argonautiques* III, 66; *HYGIN Fables* 12 et 13; *SERVIVS ad Verg. Bucol. IV*, 34; J. HUBAUX, *La déesse et le passeur d'eau*, *Mélanges C. Navarre*, Toulouse 1935, pp. 258 sq. Il faut relever que c'est de Phaon que tombera amoureuse Sappho qui effectuera un plongeon rituel à Leucade.
- (26) Ainsi le chaman esquimau qui descend au fond de la mer. Cf. ELIADE, op. cit. p. 262.
- (27) PLUT. "De sera numinis vindicta", 22. Thespesios tomba d'un lieu élevé et, au moment où il perdit connaissance, il s'opéra en lui un changement comparable à celui qu'éprouve tout d'abord un pilote précipité au fond de l'eau. Discussion de ce récit chez J. HUBAUX, "Le plongeon rituel", au Musée belge t. XXVII Liège 1923, p. 41. Peut-être faut-il verser à notre dossier la formule orphique selon laquelle l'âme initiée se compare à un chevreau tombé dans du lait. *ATTI dei Lincei*, 1918, p. 49. Gilgamesh, avant de franchir les eaux infernales, rencontre la "femme au vin"; faut-il entendre par là que le héros s'enivre et a une vision ?
- (28) C.G. JUNG, *Métamorphoses de l'âme et ses symboles*, Genève 1953, p. 366.
- (29) Les danseurs mimant Humis ont le torse orné de paires de croissants dessinés en laissant leur peau à nu.
- (30) J.W. FEWKES. *Hopi Katchinas*, 21st Annual Report of the Bureau of American Ethnology 1899-1900, Washington 1903, pp. 82-83.

Légendes de la planche :

- Fig. 1 Katchina hopi nommée Humis, hauteur 605 mm.
(Rép. gén. 7-19801)
- Fig. 2 Katchina hopi nommée Humis, hauteur 393 mm.
(Rép. gén. 2-7086)
- Fig. 3 Katchina navajo. Haut. totale : 170 mm. (coll. de l'auteur)
- Fig. 4 Katchina hopi. Haut. totale : 270 mm. (coll. de l'auteur)

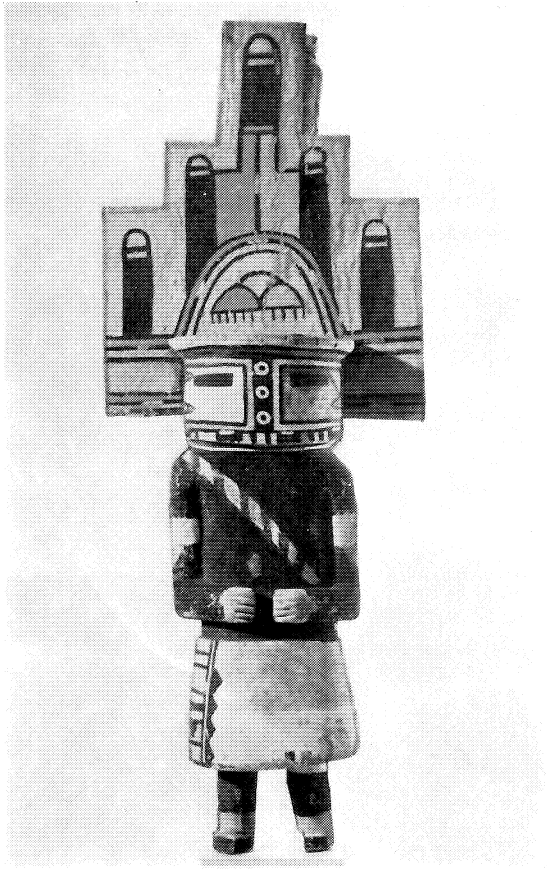


Fig. 1

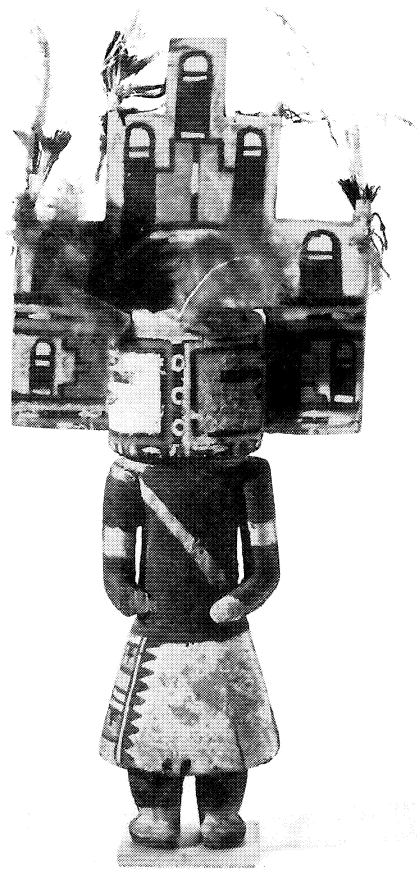


Fig. 2

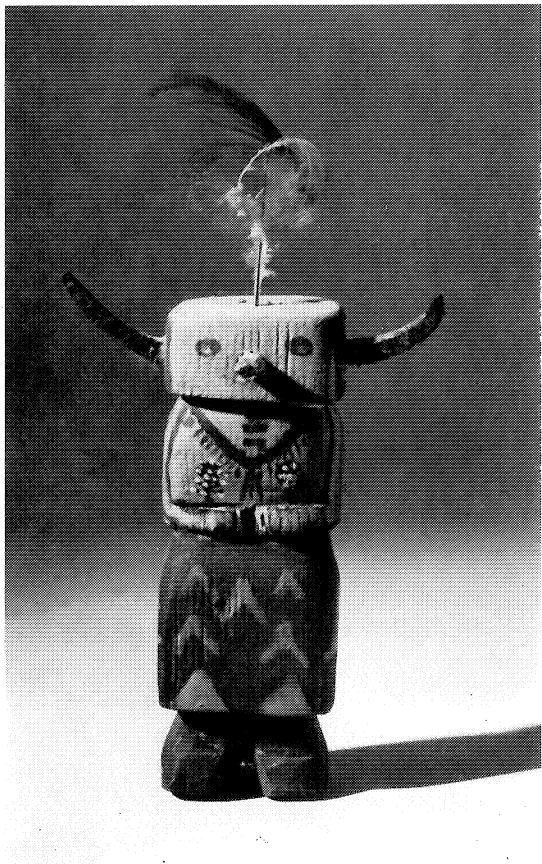


Fig. 3



Fig. 4